Inst. roy. colon. belge
Biographie Coloniale Belge,
T. I, 1948, col. 752-754

PETHERICK *(John-F.-R.-G.-S.)*, Explorateur, né vers 1820.

Petherick était d'origine anglaise. Ingénieur et minéralogiste, il entreprit de voyager en Afrique tropicale et équatoriale en qualité de consul britannique pour le Soudan. Il était parti d'Angleterre le 25 mars 1845. En Egypte, il se mit au service du vice-roi Mehemet Ali, qui le chargea de prospecter le charbon dans ce pays, « afin de pouvoir fabriquer des canons et des machines à vapeur et rendre l'Egypte indépendante de l'Angleterre dans ce domaine. »

Petherick s'établit pendant cinq ans comme commerçant à El Obeid; le principal article de son commerce était l'ivoire. Pour s'en procurer, il entreprit un voyage au Soudan et, en 1853, il fut le premier Européen pénétrant au Bahr-el-Ghazal. En 1854, il passa plusieurs mois chez les Rolhs et envoya ses vékils jusque chez les Djours. Il nous décrit dans son livre *Egypt and Soudan* (p. 395), d'une manière très exacte, la méthode primitive qu'employaient les Djours pour fondre le fer. En 1856, il lia des relations commerciales avec les tribus de cette région et, par la voie du Soueh, atteignit les Bongos et les Niam-Niam. Son serviteur, Abderaman Abougouroun, le seconda très utilement dans cette pénétration en pays bongo et niam-niam.

En février 1858, en vue de se procurer de l'ivoire, il entreprit un nouveau voyage au Soudan; partant de Gondokoro, il remonta le Nil Blanc et atteignit Mundo, chez les Baboukres de l'Ouest, dont le territoire s'introduisait comme un coin en pays niam-niam. Mundo, pour lui, était synonyme de « région montagneuse ». Il y constata une abondance extraordinaire d'ivoire et il en parle longuement dans son livre *Travels in Central Africa*, où il décrit la chasse à l'éléphant (p. 255).

Rentré à Karthoum en 1859 (20 mai), il revint en Angleterre après une absence de seize ans. Il repartait bientôt pour l'Afrique et, en 1862, remontait le Nil Blanc jusqu'à Gondokoro. Il s'arrêtait sur le Rohl à la zériba des Poncet, désignée sur sa carte sous le nom d'Adael. Il avait à son service durant ce voyage un cuisinier du nom de Rikhane, qui avait d'abord exercé son métier à l'hôtel du Shepheard, au Caire, et fut plus tard un des domestiques de Schweinfurth. Au cours de l'année 1862, Petherick traversait une région montagneuse qu'il appelait le Gourkény, en allant d'Aouil à Djerré. Il décrit ainsi ce pays : « Nous suivions une pente douce sur une formation de grès rouge tellement grossier, qu'en beaucoup d'endroits il avait l'aspect d'un conglomérat; une heure de marche nous conduisit au bord d'une falaise de cent pieds d'altitude, donnant sur une large et riante vallée que traversait le Nam. La roche nue était un grès rouge graveleux, contenant vers le milieu une strate de calcaire noduleux et friable. »

Petherick est passé par Kirmo, en pays des Lehsis. Il y a vu des tombes ornées de branches fourchues et de pièces de bois sculptées en manière de cornes, exactement pareilles à celles que Schweinfurth vit chez les Bongos. *(Travels in Africa*, Description des funérailles d'un chef, par Petherick, p. 278.)

Petherick remonta la rive droite du Rohl et s'arrêta à Douggouara. Suivant lui, l'Yéi est moins important que le Rohl et s'unit au Djemid pour gagner le Haut-Nil Blanc. Il signale la chaîne de roches éparses du Mvolo qui traverse le pays d'Ouest en Est et qui, d'après lui, s'étend jusqu'au Sud du village de Dougbara.

L'agent de Petherick, Ahouète, fit, en 1863, une expédition dans le territoire des Madi Kayas, des Abakas et des Lubas. Le principal poste de Petherick était au bord du Legbé, tributaire important du Djour, à 8 milles au Sud-Ouest de Kourkour.

Petherick passa à Danga, village d'un chef bongo, à 12 milles au Nord de Kourkour, où Abougouroun, son vékil, établit une zériba qu'il dénomma zériba de Danga. Petherick fait mention d'un autre chef bongo, Dyaou, résidant à 5 milles à l'Est de Danga, et qui alla voir Schweinfurth à son passage dans la région.

Petherick avait des comptoirs sur le cours supérieur du Rohl, dans la région qu'on nommait le Neangara ou Niambara ou district du Makrakra. Dans l'un de ces comptoirs, Ringhio, le chef zande bombeh, fut installé comme interprète de la station de Petherick. Celui-ci l'avait emmené à Khartoum, où le Zande se familiarisa avec le dialecte arabe, courant au Soudan. Grâce à ses connaissances, il trouva de l'emploi dans les zéribas, où il acquit une grande autorité comme interprète, nous dit Junker, qui le connut en 1881. Un autre personnage célèbre, Bahit Aga, le futur moudir de Wandi (Bahit Bey), commença aussi sa carrière en étant au service de Petherick, après quoi il devint consul anglais à Khartoum, puis officier au régiment des nègres soudanais, ensuite compagnon de Baker dans ses explorations au Nil-Blanc, et enfin moudir du Makrakra.

Les routes et itinéraires de Petherick, de 1858 à 1863, furent tracés dans une carte dressée par l'Anglais Arrowsmith, pour le *Bulletin de la Société de Géographie de Londres*. En général, cette carte concorde avec celles de Schweinfurth; cependant, Arrowsmith s'est chargé de rectifier lui-même quelques-unes des données fausses de Petherick, par exemple le tracé d'une route que ce dernier portait à 20 milles plus à l'Est qu'elle ne devait être en réalité.

Petherick publia deux ouvrages relatant ses voyages : *Travels in Central Africa and explorations of the Western tributaries of Nile*, 2 volumes, London, Tinsley Brots, 1869, et *Egypt and Soudan*, London, Will. Blackwood and sons, 1861.

5 juin 1945.
M. Coosemans.

Lotar, L., O. P., *Souvenirs de l'Uele*, *Revue Congo*, juillet 1930, p. 610. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913, vol. II, p. 18. — Schweinfurth, *Au centre de l'Afrique*, Paris, Hachette, 1875, vol. I, pp. 41, 98, 107, 123, 182, 202, 222, 228, 235, 263, 268, 349, 352, 353, 357, 366, 372; vol. II, pp. 181, 229, 230. — Junker, *Travels in Afrika*, pp. 22, 25, 30.